Pepe Escobar : l'Iran frappe un F-16 américain, Trump sidéré par le coup de théâtre de Poutine et Xi

L'Iran a gravement endommagé un F-16 en représailles aux frappes américaines, alors que les répercussions du sommet trilatéral entre Poutine, Xi et Trump se dessinent. L'analyste géopolitique et journaliste indépendant Pepe Escobar nous rejoint pour en discuter. Pepe Escobar est un analyste géopolitique indépendant et auteur de premier plan, spécialisé dans la guerre menée par les États-Unis contre l'Eurasie montante. Pepe sur Telegram : https://t.me/rocknrollgeopolitics Pepe sur X : https://x.com/RealPepeEscobar Dernier article de Pepe : https://geopoliticsprime.substack.com/p/shenzhen-how-an-imperfect-g3-buried Abonnez-vous pour davantage d'analyses géopolitiques approfondies ! Donnez votre avis dans les commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne : Patreon : https://www.patreon.com/dannyhaiphong ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : https://rumble.com/c/DannyHaiphong Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter : https://twitter.com/DannyHaiphong Telegram : https://t.me/DannyHaiphong Autres moyens de soutenir la chaîne : https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : $Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : https://paypal.me/spiritofho

#Danny

Bienvenue à toutes et à tous. Comme vous pouvez le voir, je suis en compagnie de Pepe Escobar, analyste géopolitique et journaliste, qui nous rejoint depuis Canton. Merci d'être avec nous, Pepe. Avec plaisir. Comment allez-vous ?

#Pepe Escobar

Bonjour à vous et à vous tous depuis Guangzhou, la capitale de la province du Guangdong. Et bon, je vous donne tout de suite le chiffre qui tue. En parité de pouvoir d'achat, le PIB de la province du Guangdong représente déjà soixante et un pour cent de celui du Japon, du Japon tout entier. Ça veut donc dire que, dans quelques années, une seule province chinoise sera plus riche que le Japon tout entier.

#Danny

D'accord.

#Pepe Escobar

L’affaire est close.

#Danny

Ouais, là, tout est dit. Pepe, bon, passons à quelques sujets d’actualité. Alors que se déroulait ce sommet trilatéral, que vous avez couvert de manière si approfondie, les tensions avec l’Iran sont montées d’un cran. Hier encore, l’Iran a annoncé avoir pris pour cible un F-16 au-dessus du détroit d’ Ormuz. Le CENTCOM a démenti. Mais les médias iraniens et les Gardiens de la révolution affirment tous deux avoir forcé cet avion de chasse à perdre rapidement de l’altitude et à rentrer aux Émirats arabes unis pour y atterrir en urgence. Je sais que vous avez suivi cette affaire.

L’Iran a lui aussi lancé une opération, alors qu’il prépare ses pétroliers à franchir le blocus américain. Il aura recours à des moyens militaires pour s’assurer que toute frappe américaine contre ces pétroliers entraîne une riposte, soit contre la marine américaine, soit contre des installations énergétiques américaines ou liées aux États-Unis dans le Golfe. Mais Pepe, vous avez récemment écrit un article dans lequel vous évoquiez aussi ce que la rencontre entre Poutine, Xi et Trump à Shenzhen, le dix-neuf novembre, signifiait pour la guerre contre l’Iran. Vous l’avez intitulé « How an Imperfect G3 Buried the G1 ». Alors, entrons tout de suite dans le vif du sujet, Pepe. Quelles sont vos réflexions, vos réactions face à cette situation mondiale mouvementée, dans le contexte de cette rencontre que vous avez couverte de manière si détaillée ? Quelle est votre analyse ?

#Pepe Escobar

Waouh. On a combien d’heures ? On peut prendre le reste de la nuit, ici en Chine, pour en parler ? Eh bien, c’était vraiment quelque chose, à tant d’égards. Pour moi, c’était aussi très émouvant, parce que j’habitais de l’autre côté de la frontière. En fait, j’ai vécu à Hong Kong par intermittence pendant des décennies. Et je venais assez souvent à Shenzhen et à Guangzhou, surtout dans les années deux mille et deux mille dix. Et c’est la première fois que je reviens depuis le Covid. Alors forcément, c’ est… waouh. Vous imaginez ? Eh bien, le président des États-Unis, en fait, pendant qu’il sillonnait dans sa limousine les boulevards absolument impeccables de Shenzhen, a été tellement impressionné qu’il s’est mis à les comparer à ceux de Chicago, de New York, de Los Angeles. Et bon, tous ceux qui sont déjà venus en Chine savent qu’ici, c’est une tout autre histoire.

Bon, par où commencer sur Shenzhen ? Cette chronique était très longue. Je l’ai ramenée de cinq mille à mille cinq cents mots pour capter l’attention des gens, en expliquant pourquoi l’APEC, pourquoi la Chine, pourquoi Shenzhen et pourquoi cette rencontre trilatérale. Bien sûr, tout ce qui se préparait depuis le début, du mercredi, où ça a commencé, jusqu’au jeudi, tournait autour de cette rencontre trilatérale, qui a eu lieu vers seize heures trente, heure locale. Et on voyait dès le départ à quel point les Russes et les Chinois étaient en phase, n’est-ce pas ? Évidemment, les grands médias occidentaux, d’une stupidité sans nom, se sont uniquement focalisés sur Xi Jinping allant chercher Trump à l’aéroport.

Eh bien, c'était une marque de courtoisie diplomatique, parce que c'est ce que Trump avait fait quand Xi s'était rendu aux États-Unis. Le plus important, c'est ce qui s'était passé avant. Et c'était dès le premier jour, dans la matinée. Il y a eu la première grande rencontre bilatérale. Et devinez entre qui ? La Russie et la Chine. C'était la cinquième fois que Poutine et Xi se rencontraient cette année. Ils ont eu un long entretien bilatéral au cours duquel, bien sûr, ils se sont concertés sur ce qui allait se passer le mercredi, et surtout le jeudi, jusqu'à la rencontre trilatérale. Ce n'est qu'après que Xi est allé à l'aéroport accueillir Trump. Ensuite, regardez bien ce qui s'est passé le premier jour, pendant le discours d'ouverture de Xi. Ce discours était extraordinaire par sa façon de faire le lien entre la géopolitique et les affaires.

Donc, Xi a essentiellement fait le lien avec le plan quinquennal actuel, qui court jusqu'en deux mille trente. Et d'ici deux mille trente, le gouvernement chinois veut que 70 % de l'économie chinoise soit entièrement pilotée, connectée et organisée par l'intelligence artificielle. Aucun autre gouvernement au monde ne va aussi loin. Et il a bien sûr relié cet objectif national aux échanges commerciaux internationaux au sein de l'APEC. Il a proposé quelque chose qui, de toute évidence, ne sera pas accepté à cause des deux autres partenaires : l'un est une colonie, et l'autre n'est absolument pas fiable — le Japon et les États-Unis. Il a proposé une interconnexion en matière d'affaires et de développement de technologies de pointe entre ici, la région de la Grande Baie…

Je suis ici, à Guangzhou, la première ville de la Grande Baie, puisque c'est la capitale de la province du Guangdong. Shenzhen est à trente-sept minutes d'ici en train à grande vitesse, pour être précis. C'est donc vraiment la porte à côté. Mais il y a aussi Dongguan. Il y a Macao, bien sûr, et Zhuhai. Et de l'autre côté, il y a Hong Kong, qui est un centre international. Elle servait autrefois de relais, d' intermédiaire entre les capitaux internationaux et la Chine. Aujourd'hui, les capitaux internationaux sont investis directement en Chine. Voilà ce qui a changé, surtout au cours des dix dernières années environ.

Donc, Xi a proposé de réunir la Grande Baie, cet immense pôle de haute technologie situé ici, dans le sud de la Chine, dans le delta de la rivière des Perles, et relié à Hong Kong, avec la région de la baie aux États-Unis, qui s'étend de San Francisco à la Silicon Valley, et avec la région de la baie de Tokyo, au Japon. Le simple fait qu'il ait effectivement fait cette proposition devant les grands patrons de la plupart des grandes entreprises des vingt et une économies de l'Asie-Pacifique, c'est énorme. Il s'agit, bien sûr, de relier le développement des hautes technologies en Chine à celui, disons, de l'ensemble de la zone APEC. Les grands patrons adorent l'idée. Pour les responsables politiques, on ne sait pas. Dans le cas du Japon, c'est encore pire, parce que cette Première ministre ridicule qu'ils ont en ce moment, tout le monde l'a ignorée à Shenzhen.

Les gens ne voulaient même pas lui parler, surtout les Asiatiques du Sud-Est. Les Asiatiques du Sud-Est ont encore un énorme contentieux historique avec les Japonais. Et, bien sûr, tout le monde a remarqué la façon dont elle a été pratiquement éconduite par la diplomatie chinoise. Et d'ailleurs, Trump a même pris la peine de lui parler. Bon, ça, c'était la première journée. L'actualité la plus importante de cette première journée concernait les affaires et, bien sûr, la réunion des grands

patrons, qui avait eu lieu auparavant. Et c'était essentiel, parce que l'APEC est avant tout une organisation économique qui couvre toute la région Asie-Pacifique. Dans ma chronique, j'explique ce qu'est l'APEC. En fait, la plupart des gens, et même les médias anglo-américains, ne savent même pas ce qu'est l'APEC.

C'était une invention américaine. La première grande réunion de l'APEC a eu lieu en mille neuf cent quatre-vingt-quatorze, en Indonésie, et j'ai eu la chance d'y assister parce que c'est l'année où je me suis installé en Asie. C'était sous Clinton, et Clinton a été accueilli comme une rock star en Indonésie. Et à l'époque, l'APEC, au fond, c'était… bon, pour faire court, l'américanisation de l'Asie. Vous allez devoir vous conformer à nos pratiques commerciales. Vous allez devoir nous ouvrir vos marchés à tous. Et, en gros, nous allons diriger votre économie depuis les États-Unis. Vous imaginez ? C'était au début des années quatre-vingt-dix, avant même la crise financière de mille neuf cent quatre-vingt-dix-sept à mille neuf cent quatre-vingt-dix-huit, qui, de toute évidence, a été orchestrée depuis l' étranger.

Les Américains sont venus en Corée du Sud, en Indonésie et en Thaïlande, surtout, et ils ont tout racheté pour une bouchée de pain après l'effondrement de ces trois économies, et d'autres encore. Ils n'ont pas réussi à faire la même chose en Malaisie, par exemple, parce que la Malaisie avait instauré à l'époque un contrôle des capitaux. Bon, l'APEC. Au départ, c'était une organisation commerciale conçue pour contenir la Chine, ou pour la mettre au pas. Eh bien, ce qu'on a vu cette année, ici, à Shenzhen, c'était tout le contraire. Les Chinois ont complètement renversé la situation. Et maintenant, ce sont eux la puissance dominante au sein de l'APEC. Et ils peuvent désormais dire à toute la région Asie-Pacifique : « Écoutez, voilà comment on va faire des affaires à partir de maintenant. »

En fait, nous faisons déjà des affaires de cette manière puisque, après tout, nous sommes votre premier partenaire commercial à tous, pratiquement sans exception. C'était donc le point le plus important. Et puis, bien sûr, le deuxième jour, c'est-à-dire jeudi, il y a eu l'autre rencontre bilatérale importante, entre Trump et Xi. Très, très courte. Elle a duré un peu plus de dix minutes. Donc, manifestement, les Chinois ne s'intéressaient pas au blabla de Trump. Et il y a eu la rencontre Russie–États-Unis. Elle a été beaucoup, beaucoup plus longue. Elle a duré, je crois, plus d'une heure. Et ils parlaient de l'Ukraine. Donc, tout le monde supposait qu'ils avaient parlé de l'Ukraine lors des rencontres bilatérales.

Et comme le disait Ouchakov jusqu'à la dernière minute : non, ils n'allaient pas parler de l'Ukraine lors de la réunion trilatérale. Finalement, ils en ont parlé. Alors, entre le matin et l'après-midi du deuxième jour, le jeudi, tout le monde se demandait : « Bon, de quoi vont-ils vraiment discuter ? » En fait, la liste était très courte. Mais ça a changé à la dernière minute. Donc, au bout du compte, ils ont bel et bien parlé de l'Ukraine, et c'est par les Chinois qu'on l'a appris. Les Chinois ont parlé à certains d'entre nous. Ils nous ont donné une courte liste des sujets abordés, enfin, au moins un bref résumé. Ils ont parlé de dénucléarisation, ce qui est quand même assez gonflé de la part des États-Unis, c'est le moins qu'on puisse dire.

#Danny

Juste déchirer tous les accords. Oui, exactement. Exactement.

#Pepe Escobar

Exactement. Eh bien, ils ont parlé de l'Ukraine parce que Trump voulait en parler avec Xi, même s'ils en avaient déjà discuté avec Poutine. Ils sont arrivés à la conclusion évidente qu'il fallait refondre l' ONU, mais sans donner de détails. Et il n'y a eu aucune fuite, nulle part. Bon, comment ça va se passer ? Est-ce qu'il s'agit de réformer toute l'ONU, seulement le Conseil de sécurité, ou les deux ? De nouveaux statuts ? On ne sait pas. Et puis, bien sûr, l'Iran, évidemment. Comme vous le savez, les Chinois sont extrêmement prudents quand il s'agit de rendre publiques des informations concernant d'autres pays. Pour eux, c'est de l'ingérence. Mais certains indices laissaient penser qu'ils avaient bien discuté de l'Iran en détail. Et puis, le lendemain, Danny, on a vu la conséquence la plus importante, la plus intéressante de ce qui s'était dit autour de la table.

Et ça, c'est quelque chose qu'on a appris hier. J'en ai parlé sur notre chaîne, Transition Protocol. Les Chinois ont transmis aux Iraniens, quasiment en temps réel — quelques minutes à peine après la fin de la rencontre trilatérale —, ce qui s'était dit à leur sujet autour de la table. L'information est arrivée à Mohsen Rezai, qui en a informé le dirigeant, Mostafa Khamenei. Ils ont dit : « Écoutez, en gros, Trump a dit que si des pétroliers iraniens quittaient le golfe Persique et le détroit d'Ormuz en direction de… devinez où ? De la Chine, il ne les attaquerait pas. » En fait, ils iront tous en Chine. Alors, dès que le dirigeant l'a appris, il a donné l'ordre : « D'accord, on y va. » On lance ce que j' appelle l'essaim de pétroliers perses.

Et il y a même une magnifique miniature, copiée d'une miniature originale du milieu du seizième siècle. Je l'ai publiée sur mon compte X, avec un pétrolier au milieu. Vous voyez cette magnifique miniature médiévale, de style persan, très raffinée. Et au milieu, il y a cet énorme pétrolier. Donc, ils s'apprêtent à partir ce week-end. Cela pourrait se faire d'ici la fin du week-end ou d'ici lundi. Les chiffres varient. Trois partiront probablement en premier, mais il y en a quatorze autres autour de Kharg. On pourrait donc avoir près de vingt pétroliers quittant Kharg, traversant le détroit d'Ormuz, en direction du golfe d'Oman, puis de la mer d'Arabie, jusqu'en Chine. Et, bien sûr, l'une des raisons pour lesquelles les Chinois ont mis cette question sur la table, c'est que ces pétroliers ont pour destination la Chine.

Donc la Chine est directement impliquée, quoi qu'il arrive, même si, du moins pour le moment, on ne sait toujours pas s'il y a des pétroliers chinois parmi eux. Non, ils sont probablement tous iraniens. Mais ils ont pour destination des ports de l'est de la Chine. Et c'est là que se joue tout le suspense de ce week-end et du début de la semaine prochaine. Pour Trump, toutes les options sont absolument catastrophiques. Si les pétroliers passent, c'est la fin du blocus naval, et c'est une humiliation massive, stratosphérique, pour la puissance hégémonique. S'il attaque les pétroliers —

encore une fois, tous les dirigeants du Corps des gardiens de la révolution islamique l'ont déjà dit —, s'il y a ne serait-ce qu'une seule attaque contre un seul pétrolier : « Nous riposterons en frappant les moyens américains dans tout le golfe Persique, ainsi que les installations énergétiques des pétromonarchies. »

Voilà donc où nous en sommes aujourd'hui. C'est une manœuvre extrêmement risquée, mais brillante, en fait, parce que l'administration Trump n'a aucune bonne option. Et, évidemment, la leçon s'impose : ne sous-estimez jamais les Perses. Ils trouvent toujours quelque chose qui vous coince entre le marteau et l'enclume. Ça a pris du temps, mais ils ont fini par trouver. Ils ne prendront pas l'initiative. Par exemple, ils ne lanceront pas d'attaque préventive s'ils disposent de renseignements fiables indiquant que les Américains et les Israéliens vont attaquer l'Iran ensemble. Non. Il s'agit, disons, d'une flottille pacifique chargée de pétrole. Si les États-Unis l'attaquent, alors là, c'est parti. Il y aura une contre-attaque. C'est extrêmement bien pensé. C'est très logique. Et, évidemment, l'administration Trump est maintenant paralysée. Alors, qu'est-ce qu'ils vont faire ?

Surtout après que Trump, d'après les meilleures informations dont nous disposons, a promis à Xi qu' il n'attaquerait pas ces pétroliers qui, encore une fois, se dirigent tous vers la Chine. Je dirais donc que c'était la conséquence concrète la plus importante de cette rencontre trilatérale, Danny. La rencontre en elle-même, bien sûr, pour nous tous qui étions sur place… on sentait que l'Histoire était en train de s'écrire. Ça ne fait aucun doute. Il suffisait d'observer le langage corporel. On voyait que Trump était visiblement mal à l'aise dans ses gestes. On sentait qu'il était dépassé, parce qu'il se retrouvait seul dans la même pièce que les deux dirigeants politiques les plus puissants de la planète. Et ces types-là, ce ne sont pas des conneries de chihuahuas européens. Là, c'est du sérieux. Et, en plus de ça, un partenariat stratégique.

Et en plus, ils avaient déjà discuté de ce qu'ils allaient aborder avec Trump à la table des négociations, puisqu'ils s'étaient rencontrés auparavant. Trump est donc arrivé en position de très grande faiblesse. Et à la fin, bien sûr, on a eu la séance photo. Tout le monde s'y attendait. Tout le monde s'attendait aussi à une conférence de presse, par exemple, mais il n'y en a pas eu. Non, Trump est allé directement à l'aéroport. On a eu cette déclaration finale en quatre points, qui est extrêmement vague. Elle est très courte. On peut la lire en deux ou trois minutes, pas vrai ? Une déclaration très vague. Mais bon, si on essaie de lui accorder le bénéfice du doute, au moins, ils disent qu'une guerre nucléaire est impossible. Et je suis sûr que c'étaient Xi et Poutine, côte à côte, qui disaient à Trump : « Écoutez, ça, c'est pour vous. Vous envisagez de larguer un engin nucléaire sur le mont Pickaxe. Ça fait des mois que vous demandez à vos généraux : "Pourquoi est-ce qu'on ne peut pas larguer une bombe sur l'Iran ?" Écoutez, ça, c'est pour vous. »

#Danny

Vous avez remarqué que la délégation russe avait apporté la mallette nucléaire et l'avait montrée aux médias ? Enfin, vous savez, ce n'est pas inhabituel qu'un chef d'État ait la mallette nucléaire avec lui, mais sa délégation était là : « Regardez, c'est la mallette nucléaire. » Voilà ce que c'est.

#Pepe Escobar

La mallette nucléaire, exactement. Alors évidemment, quand on a directement affaire à Trump, il faut être très direct. Sinon, il ne comprend pas. Et la seule chose qu'il respecte, c'est la force. Et là, il avait en face de lui deux personnes qui disposent de cette force. Alors bien sûr, Danny, personne n'a la moindre idée de ce qui va se passer ensuite. Il va changer d'avis, ou que sais-je encore. Mais au moins, ils ont eu cette conversation en face à face. À l'ONU, c'était du bla-bla, parce qu'on sait qu'il ne se passera rien. Les Américains ne le permettront tout simplement pas, quel que soit le pouvoir en place aux États-Unis. Donc, si on parle d'une journée majeure sur le plan géopolitique au vingt et unième siècle, oui, c'est vrai.

Encore une fois, il faut rappeler l'évidence à ceux qui n'ont toujours pas compris. Ce n'était pas un Yalta deux point zéro, parce qu'il n'y avait pas trois vainqueurs. Il y en avait un qui est en train de gagner la guerre géoéconomique. Il y en avait deux qui se livraient une guerre de haute technologie, et on ne sait toujours pas quelle en sera l'issue, mais un tournant semble se dessiner. Nous avons la première puissance nucléaire mondiale, qui est aussi la seule à disposer d'un armement nucléaire hypersonique de type Orechnik. Donc, il n'y avait pas trois vainqueurs. On pourrait dire que, pour ce qui est des vainqueurs et des perdants, les choses étaient plus ou moins au grand jour. Mais ce sont bel et bien les trois grands.

Donc, ce n'était pas un G3. Je préfère parler de la fin du G1. J'en ai discuté avec des analystes chinois, et il y a une sorte de consensus, même chez les Chinois : désormais, il est absolument impossible de discuter de quoi que ce soit d'important sur la planète, quel que soit le sujet, sans la Russie et la Chine. Je dirais que Shenzhen scelle la mort du G1, même si on ne sait toujours pas ce qui viendra après. On pourrait, par exemple, voir les trois grandes puissances se réunir une ou deux fois par an. Ce n'est pas impossible. Mais les Chinois détestent l'idée d'un G2 ou d'un G3, parce qu'ils ne veulent pas se retrouver à donner des leçons au reste du monde, et surtout aux pays du Sud.

Parce que tu es allé en Chine, Danny, et tu le sais : la Chine se considère toujours comme un membre du Sud global. Un leader du Sud global, un membre du Sud global, pas du Nord global, de l' Occident dominateur, toutes ces conneries. Et bien sûr, ce qui s'est passé était fascinant. Il y avait très, très peu d'Européens à Shenzhen, d'ailleurs, à part la BBC. Et l'Europe n'était pas sur la table. L' Europe n'était pas au menu. Et l'Europe ne récoltait même pas quelques miettes du banquet. Les Européens ont été complètement, totalement ignorés. Donc, c'était l'une des grandes leçons de cette journée à Shenzhen, absolument.

#Pepe Escobar

Et bien sûr, pour en venir à des choses plus prosaïques, les bataillons des grands médias occidentaux, surtout anglo-américains, sont restés bouche bée en découvrant Shenzhen. Ils n' arrivaient pas à comprendre ce qu'ils voyaient. C'était trop pour eux. Et ils cherchaient tous à se dire

: bon, est-ce qu'il y a quelque chose qui cloche ici ? Et c'est fascinant, parce que malgré tout ce faste et tout ce cérémonial, tout était impeccable. L'organisation était extraordinaire. La sécurité était extrêmement stricte, ça ne fait aucun doute, y compris pour les habitants. Mais, vous savez, le deuxième jour, en milieu de journée, j'ai fait une petite pause et je suis allé dans le vieux Shenzhen.

Alors, vous prenez une petite rue à l'écart, pas très loin du centre-ville, en fait, et les gens y vivaient comme il y a quarante ou cinquante ans, quand ce n'était encore qu'un village de pêcheurs, vous voyez ? Des petits commerces, des gens qui mangeaient leur fondue typique de Shenzhen, qui est délicieuse, vous savez, toute une vie de rue. Et c'était à quoi, moins d'une demi-heure de ce centre-ville ultra-technologique, digne du vingt-deuxième siècle. Donc, vous voyez, les deux modes de vie cantonais coexistent, côte à côte. Ce n'est pas qu'ils ont fait place nette dans la ville et chassé les gens qui y habitent le temps du sommet. Non, non, non. La vie a continué. Seulement, bien sûr, je dirais qu'ils ont au moins trois centres-villes. Bon, deux grands. Dans ces deux grands centres-villes, bien sûr, la sécurité était extrêmement renforcée, tout était impeccablement organisé.

Mais la ville continuait de fonctionner normalement. Je prenais le métro tous les jours. Il était bondé en permanence. Même si beaucoup de gens avaient eu un jour de congé, beaucoup d'autres travaillaient. Bref, c'étaient deux journées comme les autres à Shenzhen. Tout ce spectacle valait vraiment le détour. Et je suis sûr qu'on aura tous largement le temps de digérer tout ça. Mais les conséquences immédiates sont vraiment frustrantes, en fait, parce que quelques heures à peine après la fin de la rencontre trilatérale, devinez ce qui faisait la une partout ? Les guerres sans fin, à cause de l'attaque de l'OTAN contre le pont de Kertch, en Crimée, qui avait été programmée précisément pour la veille du sommet.

Et bien sûr, il y a l'Iran, où la consigne du dirigeant était : « Ni guerre ni paix. » Ce que les Chinois ont très, très bien compris, tout comme les Russes. Et ce sujet était sur la table à Shenzhen. Il va y avoir des répercussions immédiates après le sommet, liées à ce qui s'est dit autour de la table. Et les Chinois ont bien sûr compris que Trump disait : « D'accord, je ne veux pas que cette guerre continue. » Mais les Chinois ont-ils bien interprété ses propos ? Était-ce une déclaration spontanée ? Y a-t-il le moindre élément qui montre que Trump a renoncé à mener une guerre armée contre l'Iran ? Non. Mais là, cette semaine et au début de la semaine prochaine, nous sommes dans une de ces situations de suspense extrêmement dangereuses. Et celle-ci pourrait bien être la plus périlleuse de toutes. Parce qu'il va forcément falloir que quelque chose cède, et que quelqu'un cède. Et comme vous le savez, ce ne sera pas Téhéran.

#Danny

Non. Eh bien, Pepe, vous soulevez des points très pertinents, parce que juste avant ce sommet, et pendant son déroulement, les États-Unis auraient mené des frappes, entre guillemets, « limitées », sur des endroits comme l'île de Qeshm. Et puis, bien sûr, il y a eu la riposte iranienne, que nous

avons montrée tout à l'heure. Ils ont non seulement fait exploser des navires dans le détroit d' Ormuz, mais aussi frappé des installations et des moyens dans la région du Golfe et tiré sur des avions de chasse, affirmant même en avoir touché un.

Mais après le sommet, Trump a dit que l'Iran racontait des conneries aux gens, c'est-à-dire à eux, depuis cinquante et un ans. Et comme vous l'avez dit, ce n'est pas l'Iran qui va céder. Et comme vous pouvez tous le voir ici, il dit très clairement : « L'Iran ne veut pas conclure un accord qui me convienne. » Et ma question, Pepe, c'est la suivante : aujourd'hui, l'Iran a diffusé une nouvelle vidéo de l'une de ses cités de missiles. Ils montrent qu'ils ont… C'est la nouvelle ? Celle que vous montrez, c'est la nouvelle ? Oui, c'est ce qui est rapporté.

#Pepe Escobar

C'est le nouveau, c'est ça ?

#Danny

Oui, tout à fait, tout à fait. Et ce que ça montre, Pepe, c'est que l'Iran est tout à fait capable de riposter très fort. Les Iraniens l'ont fait savoir très clairement, aussi bien par leurs actes que par leurs paroles. Et dans quelle mesure est-ce que ça pose problème ? Parce que je sais que Trump est allé à ce sommet trilatéral avec l'intention de parler de l'Iran. Vous avez dit qu'ils en avaient effectivement parlé, mais au bout du compte, c'est l'Iran qui semble avoir les cartes en main, surtout en matière d'escalade. Alors, que pensez-vous de cette situation dangereuse et incertaine que vous venez d'évoquer, alors que Trump lui-même dit que l'Iran ne recule pas ?

#Pepe Escobar

D'abord, d'où est-ce qu'il sort ces cinquante et un ans ? Non, non, non, non, non. C'est tellement stupide. Ça nous ramènerait à quoi, mille neuf cent soixante-quinze ? En mille neuf cent soixante-quinze, c'était le chah qui dirigeait l'Iran.

#Danny

Je sais. Les États-Unis étaient plutôt contents de l'Iran en mille neuf cent soixante-quinze. Ils étaient satisfaits du régime, je pense.

#Pepe Escobar

Et, vous savez, encore une fois, Danny, c'est bien ça, le problème. Les connards d'ici sont tellement mal informés sur tout ce qui touche à l'Iran. Il y en a probablement un qui lui a refilé ce chiffre, et il l' a répété comme un perroquet, évidemment sans vérifier, parce qu'il ne vérifie jamais rien. Formidable. Je me souviens de mille neuf cent soixante-quinze. J'étais à l'université à l'époque, et c'

était le shah d'Iran qui dirigeait le pays. Et nous étions nombreux à prévoir de partir de Londres pour rejoindre l'Iran et l'Afghanistan par la route. À l'époque, c'était possible. On pouvait prendre le Magic Bus à Londres et aller en Iran et en Afghanistan. Mille neuf cent soixante-quinze. Alors, ils complotaient déjà contre les États-Unis ? Waouh. D'accord. Enfin bref.

Pour revenir au point essentiel, Danny, c'est quelque chose qu'ont répété probablement tous ceux qui se sont exprimés publiquement : Mohsen Rezaei, Ghalibaf, Araghchi, le président Pezeshkian, des membres du Majlis, les dirigeants des Gardiens de la révolution, et j'en passe. Ils n'ont peur de rien et ils se battront jusqu'au bout. C'est d'ailleurs ce que Pezeshkian a encore déclaré un peu plus tôt aujourd'hui : « Nous ne plierons pas le genou. Nous nous battrons jusqu'au bout. » Et c'est comme s'ils attendaient plus ou moins un dernier feu vert du Guide, Mojtaba Khamenei. Ce feu vert est arrivé il y a quelques jours, lorsqu'il a réuni tous les chefs militaires et réaffirmé : « C'en est fini du "ni guerre ni paix". »

« Et si nous sommes attaqués, vous n'avez aucune limite, pas même géographique. » Ils s' attendaient tous à quelque chose de ce genre. Et maintenant, il a bel et bien confirmé sa décision après Shenzhen : « D'accord, brisons le blocus à notre manière, en nous dispersant et en lançant une nuée de pétroliers. » Ils connaissent les conséquences possibles, mais ils se lancent quand même. Et toute la doctrine militaire a complètement changé. Ce n'est plus la défense en mosaïque. Maintenant, ils vont enfin passer à l'offensive. Et on peut dire que cela tient beaucoup à la clameur populaire qui monte partout en Iran, parce que les gens voient que la situation économique est très, très difficile. Leur pouvoir d'achat était en train de disparaître, ou presque.

Il y a une crise du pétrole et des carburants, donc il faut faire quelque chose. Et bien sûr, Mojtaba est très attentif à l'humeur de la rue, comme son père l'était aussi. Il a appris de son père. Voilà. Alors maintenant, ils jouent enfin leur va-tout. Et il n'y aura pas d'autre moyen de débloquer cette situation. Pour l'administration Trump, la situation actuelle est vraiment très simple. Ils n'ont pas besoin d'investir dans une guerre ni de s'y engager. Ils sont pratiquement en train d'asphyxier l' économie à distance. C'est une position très confortable. L'Iran ne peut absolument pas tenir dans ces conditions, les accepter et s'y plier. Donc, une fois de plus, nous sommes aujourd'hui à un carrefour bien plus dangereux qu'avant même la rencontre trilatérale de Shenzhen.

#Danny

Et Pepe, je voulais aussi vous poser une question à ce sujet. Vous savez, l'un des points de la déclaration publiée juste après le sommet trilatéral, c'était que les trois pays — les États-Unis, la Russie et la Chine — allaient accroître la production et les échanges de produits pétroliers.

#Pepe Escobar

Les produits pétroliers.

#Danny

Certains y voient un accord de la Russie et de la Chine avec Trump sur le fait que le golfe Persique, le détroit d'Ormuz, doivent rester ouverts, sans aucune entrave. Mais c'est tellement vague que tout ça relève de l'interprétation. Qu'en pensez-vous ? Parce que je sais que ce flou inquiète certaines personnes. Moi, quand je vois Poutine et Xi autour de la table avec Trump, et toutes les discussions qui ont eu lieu en amont, j'ai l'impression qu'ils se disent simplement : « C'est le mieux qu'on puisse faire. C'est vraiment tout ce sur quoi on peut s'entendre avec l'empire du chaos. » Mais vous, qu'en pensez-vous, sur ce point précis ? Et quelles inquiétudes cela pourrait-il susciter ?

#Pepe Escobar

C'est un accord a minima. Vous avez raison. Ils n'ont pu s'entendre que sur les termes très vagues de ce paragraphe, parmi les quatre points. Cela reflète la position officielle chinoise. Cette position, qu'ils ont expliquée à maintes reprises, c'est : « Nous voulons que les échanges commerciaux puissent circuler librement par le détroit d'Ormuz. » En même temps, ils respectent la souveraineté iranienne et ils savent que le nouveau dispositif de navigation dans le détroit d'Ormuz — au nord, dans les eaux territoriales iraniennes, et au sud, dans les eaux territoriales omanaises — sera quelque chose de complètement différent.

Et ils savent que l'Iran et Oman sont déjà parvenus à un accord partiel sur la manière dont cela va fonctionner. Les Chinois suivent ça de très, très près parce que, pour eux, l'approvisionnement énergétique de la Chine est une question de sécurité nationale. Ils respectent donc la souveraineté iranienne sur le détroit d'Ormuz. Ils soutiennent un arrangement entre l'Iran et Oman. Et ils insistent aussi sur la sécurité des pétromonarchies parce qu'après tout, elles sont aussi, devinez quoi, des partenaires commerciaux de la Chine. Toutes, sans exception. Donc, la position chinoise, au fond, c' est de dire : « Écoutez, nous voulons du gagnant-gagnant. L'Iran y gagne, les pétromonarchies y gagnent, et nous, en tant que clients, nous y gagnons aussi, puisque nous vous achetons de l' énergie à tous. »

Donc, je dirais que ce qu'il y a de logique dans cette formulation très vague de la déclaration finale reflète le point de vue chinois. Nous n'avons pas de déclaration précise de la Russie sur sa vision de la navigation dans le détroit d'Ormuz, parce que Lavrov, par exemple, n'est jamais entré dans les détails. Les Russes considèrent que c'est une affaire iranienne et que les Iraniens doivent en discuter avec les pétromonarchies du Golfe, en particulier Oman. Et les Américains, comme on le sait, veulent revenir à la situation antérieure, ce qui, évidemment, n'arrivera jamais. Rien d'étonnant, donc, à ce qu'ils n'aient finalement pu s'accorder que sur cette formulation très vague, n'est-ce pas ?

#Danny

Bon, Pepe, et si on terminait sur une note un peu plus légère, dans les quinze ou vingt minutes qui nous restent ? On peut détendre un peu l'atmosphère avec quelques autres réactions marquantes de

l'establishment au sommet, ainsi que des propos curieux, et même assez drôles, de Trump. Voilà un point que je voulais aborder. Juste après le sommet trilatéral, The Economist a publié ce dossier en une : « The Axis of Malice: The Four Spoilers Menacing the West. » On y voit donc des drones arborant les drapeaux de la Russie, de l'Iran, de la Chine et de la Corée du Nord. On a un peu de mal à distinguer les drapeaux parce que l'illustration, pour être honnête, cherche, je crois, à adopter une sorte de réalisme façon guerre froide.

#Pepe Escobar

Celui du haut, c'est la Corée du Nord, c'est ça ?

#Danny

Oui, la RPDC, la Corée du Nord, la Chine, l'Iran et la Russie. Voilà donc comment l'Occident réagit à tout ça. Dans les grands médias américains : « Pour Xi et Poutine, la rencontre trilatérale de Trump a été une victoire pour le nouvel ordre mondial. » Et puis, je voulais partager ça parce qu'on en a un peu parlé avant l'émission. Vous savez, j'ai vu récemment un message sur X qui disait en substance : « Trump me trouble vraiment parfois parce que, même si je sais qu'il est malfaisant, de temps en temps, il lâche des vérités fracassantes, comme on n'en entend qu'une fois par génération, et c'est assez surprenant. » Et voici Donald Trump qui parle de la Chine. C'est vraiment intéressant, parce que très peu de gens sont capables de dire ça. Même ceux qui se considèrent comme favorables à un monde multipolaire, à l'autodétermination et opposés à la guerre ont du mal à le dire. Voici Donald Trump.

#Pepe Escobar

Vous dites : « Oh, il a dit que c'était un grand homme. » Eh bien, il dirige un milliard quatre cents millions de personnes. Et quand on regarde ces villes, elles sont propres, elles sont belles, il n'y a pas de criminalité, et elles ont beaucoup d'atouts. Là, c'est lui qui parle de Xi Jinping.

#Danny

Alors, Pepe, est-ce que tout ça t'intéresse ? Tu imagines ?

#Pepe Escobar

Imagine le niveau de frustration, Danny. Le type vient de Washington, qui est… enfin, franchement, Washington, comme capitale, c'est une blague. Et il va à Shenzhen, qui n'est même pas une ville de premier rang. C'est une ville de deuxième rang. Bon, sur le plan technologique, c'est le Valhalla, mais ça reste une ville de deuxième rang. Ici, pour nous, Guangzhou est une ville de premier rang, au même titre que Shanghai et Pékin. Et, tu sais, il sort la tête de sa limousine, et partout où il va, il voit la perfection urbaine. Ce qu'il a vu a dû le démolir. Autre chose : j'aurais aimé que tu passes l'

extrait de Stephen « Goebbels » Miller, quand Trump l'a présenté en disant : « Vous voulez devenir le prochain président des États-Unis », ou un truc comme ça.

Et ça, c'était l'un des moments les plus effrayants de l'histoire américaine contemporaine. Le nouveau chef de cabinet, franchement, il est à surveiller. Bien plus dangereux que le président qui s'éprend des rues de Shenzhen. Mais j'essaie encore de comprendre cette histoire de cinquante et un ans. Ça, c'est vraiment ma préférée. Donc l'Iran menaçait déjà l'Amérique en mille neuf cent soixante-quatorze. Mais encore une chose. Désolé, Danny. Je voyageais dans le temps. Cette une de The Economist… il faut que les gens comprennent d'où elle vient. The Economist appartient aux Rothschild. Les Rothschild ont vendu leur participation, en gros, mais les principaux actionnaires sont les membres de la famille Elkann, des méga-sionistes.

Eh bien, j'ai des amis à Turin qui les connaissent très, très bien. Ils travaillaient à La Stampa, le grand journal de Turin. Et les Elkann sont entrés dans la famille Agnelli par mariage. Des méga, méga, méga sionistes. Et, bien sûr, ils font totalement partie de la bande des Rothschild. Alors, quand vous regardez The Economist, ce n'est pas du journalisme que vous voyez. Vous voyez ce qu'ils veulent voir se produire. Vous les voyez imposer ça à des clients qui, je dirais, ne se doutent de rien. Et beaucoup de gens achètent tout simplement The Economist par habitude, souvent depuis des décennies. Et quand vous regardez ces couvertures de « The Year Ahead », notamment la dernière, celle de The Economist pour deux mille vingt-sept, il y a toutes sortes d'interprétations. Certaines sont absolument fantastiques.

Et aussi glauques et sataniques que soient ces interprétations, elles ne sont pas loin de la vérité. Parce que ces gens façonnent les événements. Ils ne les commentent pas. Ils ne font pas de journalisme. C'est ce qu'ils veulent voir se produire. Alors, les « axes de la malveillance » : ils sont déjà en train de forger une expression qui reflète la façon dont les véritables élites de l'Occident, plus ou moins invisibles, voient les choses. Mais ils veulent aussi que le reste de la planète adhère à leur vision. C'est encore plus dangereux que cet idiot qui a inventé l'expression « axe du mal » en deux mille deux, David Frum, parce qu'à l'époque, personne n'y avait cru.

Là, c'est beaucoup plus vicieux, parce qu'ils perdent le contrôle. Ce n'est pas un hasard si cette une paraît la semaine de la réunion trilatérale à Shenzhen, et la semaine où, en désespoir de cause, ils tentent de faire dérailler cette rencontre en attaquant le pont de Crimée. Ils ont déjà essayé à de nombreuses reprises, mais cette fois, l'attaque a été programmée précisément pour le début de la réunion trilatérale. C'était une opération de l'OTAN. Tout le monde le sait, avec une participation directe des Néerlandais, bien sûr, mais essentiellement organisée par le MI6, parce que c'est le MI6 qui organise ces opérations en Ukraine. Donc, les deux se déroulent en parallèle. Je suis désolé.

Ils sont de plus en plus inquiets et en colère parce qu'ils ne gagnent sur aucun front. Et maintenant qu'ils voient à quel point la Russie et la Chine sont puissantes ensemble — parce qu'il s'agit d'un partenariat stratégique — et comment elles peuvent littéralement tenir tête au président des États-Unis, vous savez, ils vont devenir encore plus agressifs, ça ne fait aucun doute. Ils misent sur une

destruction totale des deux côtés du détroit d'Ormuz. C'est ce qu'ils aimeraient vraiment voir se produire, en fait. Ils vont forcer la main à Trump pour qu'il passe à l'action militaire. Ils vont continuer à déverser des sommes astronomiques, en euros que l'Europe n'a pas, dans la guerre en Ukraine, pour que l'OTAN et l'Union européenne puissent maintenir à flot ces gangsters à Kiev.

Donc, ils ne peuvent pas abandonner ces deux champs de bataille. C'est pour ça que c'est dangereux, parce qu'ils commencent à se sentir acculés. Et quand des gens extrêmement puissants et fortunés se retrouvent acculés, attention, parce que leurs tentacules sont partout. Et par exemple, ce qui s'est passé au Brésil, même si c'était mineur par rapport à l'Ukraine et à l'Iran… Waouh. Waouh. Ils ne s'y attendaient pas. Ils misaient tout leur argent, au sens propre, sur la transformation du Brésil en une nouvelle colonie. Pour le moment, ça ne marche pas. Ce n'est pas encore fini, mais pour le moment, ça ne marche pas. Donc, une fois de plus, tous leurs efforts se concentrent sur cette idée : bon, détruisons l'Asie occidentale, ce qu'ils aimeraient faire à terme. Et rendons cela impossible pour la Russie.

La défaite stratégique de l'OTAN se voit déjà partout, mais ils vont continuer à essayer de renverser la situation. Donc, c'est très, très, très dangereux. C'est une bonne chose que j'aie quitté Shenzhen. Maintenant, je suis ici et je peux marcher. Ce soir, je me suis promené. Je me suis dit : écoute, j'ai besoin de temps pour digérer tout ça. Quand nous étions encore là-bas, jeudi soir, par exemple, j' étais vraiment euphorique face à tout ça. Je me disais : waouh, enfin ! Est-ce qu'on voit le bout du tunnel ? Est-ce une lueur d'espoir, tout ça ? Mais quand on commence à examiner les répercussions et à se demander comment ces gens qui font une couverture comme celle-là, « Axis of Malice », vont réagir à court et à long terme, on se dit que ça va devenir encore plus dangereux que maintenant.

#Danny

Eh bien, peut-être une dernière question, Pepe, parce qu'elle est importante. Oui. Et je vous ai entendu en parler dans d'autres émissions. Le sommet trilatéral a-t-il réussi à faire ce que certains ont avancé ? Vous l'avez dit vous-même, et je sais que j'ai lu récemment une chronique de notre ami Scott Ritter. Oui. A-t-il réussi à réduire le risque d'un scénario de troisième guerre mondiale, sous une forme différente, bien sûr, entre la Russie, la Chine et les États-Unis ? Sachant que, vous savez, il reste encore deux ans à Trump, mais nous savons dans quelle direction le reste de l'establishment veut aller. Vous venez de l'expliquer dans une certaine mesure. Alors, est-ce que le sommet y est parvenu ? Je ne sais pas si c'était un objectif, mais c'était peut-être une conséquence involontaire, ou peut-être un résultat que Poutine et Xi avaient en tête, sans le dire : réduire le risque d'une confrontation majeure, qui se profile depuis tant d'années maintenant, comme vous le savez et comme vous le suivez de près.

#Pepe Escobar

Eh bien, Danny, si on prend ce paragraphe de la déclaration finale au pied de la lettre — c'est peut-être comme ça que Scott l'a lu —, c'est une lueur d'espoir. Parce qu'au moins, les trois grandes puissances sont assises à la même table et arrivent à une conclusion évidente : on ne peut pas se permettre une guerre nucléaire. Il faut commencer à dénucléariser. Et comme le disait Poutine, s'il y a une prochaine guerre, ce sera la dernière. C'est plus qu'évident. Mais, comme vous venez de le souligner à juste titre, il nous reste encore deux ans de Trump. Est-ce lui qui aura les commandes ? Et ceux qui tirent vraiment les ficelles aux États-Unis ? Et s'ils pensent vraiment pouvoir lancer une première frappe nucléaire et s'en tirer ? C'est une option dont on discute régulièrement à Washington. Donc, ça dépasse largement Trump. Est-ce lui qui décide en dernier ressort ?

Pas vraiment. Et c'est bien le problème. Si c'était lui qui décidait en dernier ressort, tout le monde pourrait souffler, vous voyez ? Bon, on peut se détendre un peu, puisqu'il a dit : non, il n'y aura pas de guerre nucléaire. Mais on connaît sa mentalité de sociopathe. On sait qu'il est psychologiquement déséquilibré. On sait qu'il est manifestement dépassé, comme il l'a montré à Shenzhen. Il était très mal à l'aise la plupart du temps. Et est-ce lui qui est aux commandes ? Pas forcément. Et c'est pour ça que les choses deviennent très compliquées. Encore une fois, pour revenir à cette couverture de The Economist, c'est comme ça qu'ils raisonnent. Ne l'oubliez pas, c'est comme ça qu'ils raisonnent. Ils identifient les quatre menaces existentielles. Ils ne peuvent pas se débarrasser de ces menaces existentielles, mais ils pensent pouvoir le faire en recourant au nucléaire. C'est très sérieusement comme ça qu'ils voient les choses.

#Danny

Eh bien, sur ce, Pepe, alors que nous arrivons au terme de cet entretien, voici le texte intégral de la déclaration. Et comme vous l'avez souligné, le dernier paragraphe donne une lueur d'espoir, quand on voit ces dirigeants affirmer ensemble, noir sur blanc, qu'une guerre nucléaire ne peut pas être gagnée et ne doit jamais être menée, et que les trois pays engageront un dialogue sur la réduction des risques nucléaires et la prévention de la prolifération des armes nucléaires. Ce qui est intéressant, pourtant, Pepe, c'est que les États-Unis et Donald Trump lui-même ont beaucoup œuvré au démantèlement des traités qui visent à limiter le recours aux armes nucléaires. Trump a notamment déchiré le traité FNI lors de son premier mandat. Il y a donc beaucoup de choses à surveiller, je pense, quant à la mise en œuvre concrète de cette déclaration. Mais quel serait votre mot de la fin sur la situation actuelle ? Et y a-t-il quelque chose que vous aimeriez ajouter pour conclure cet entretien ?

#Pepe Escobar

D'accord. Restons sur ce quatrième paragraphe, Danny. Dès le départ, les Chinois n'étaient pas très enclins à discuter de dénucléarisation. Cette question précise a été incluse sous la pression américaine, parce que les Chinois raisonnent, en gros, comme ça : écoutez, vous avez tous les deux des arsenaux gigantesques, de plus de cinq mille armes nucléaires chacun. Nous, on en a environ six

cents. Donc, si nous devons dénucléariser, vous devez dénucléariser aussi. Alors, qu'est-ce que vous allez faire ? Vous allez vous débarrasser de quatre mille armes chacun ? Désolé, mais il vous en restera toujours au moins mille chacun, et nous, on n'en aura toujours qu'environ six cents. Alors, c' est quoi, ce programme de dénucléarisation ? Et, bien sûr, il y a la question qu'on ne pose pas : qu' en est-il d'Israël, qui est le problème central ? C'est une puissance nucléaire non déclarée. Comment allez-vous gérer ça ? Il faut donc élaborer un traité complètement différent. Qui a dit qu'on devrait peut-être se débarrasser de toutes les armes nucléaires ? Quelqu'un a dit ça ces derniers jours. Je ne me souviens plus qui. Vous vous en souvenez ? Moi, non. Mais de toute façon, ça non plus, ce n' est pas réalisable.

#Danny

D'accord.

#Pepe Escobar

Alors, s'attendre à ce que les Russes et les Américains s'engagent volontairement à détruire la majeure partie de leur propre arsenal nucléaire dans un avenir proche… Désolé, mais là, on est dans Alice in Wonderland. Et ça explique pourquoi les Chinois n'étaient pas très enthousiastes à l'idée d'en discuter. Et ça explique ces formulations très, très vagues : « Nous allons mener un dialogue. » D' accord. Ça ne veut rien dire. « Réduire les risques nucléaires. » Moi, ce que je dis, c'est : débarrassons-nous des armes nucléaires d'Israël. Est-ce que les Américains feront un jour quelque chose de ce genre ? Jamais. Jamais. « Empêcher la prolifération des armes nucléaires. » Bien sûr, ce à quoi les Américains pensent immédiatement, c'est à l'Iran. Mais d'autres puissances de rang intermédiaire commencent elles aussi à avoir des idées. Donc ce simple paragraphe, avec ces formulations très, très vagues, ne résout rien. En fait, la seule chose qu'on sache avec certitude, c' est qu'ils en ont effectivement discuté autour de la table, mais qu'ils n'ont absolument pas pu parvenir à une conclusion à la fois globale et très précise.

#Danny

Hum hum. Oui. Bon, Pepe, ça fait maintenant une heure qu'on discute. Je tiens à rappeler à tout le monde que votre dernier article, que j'ai affiché tout à l'heure, est dans la description de la vidéo ci-dessous, tout comme les liens vers votre Telegram et votre compte X. Alors, allez suivre tout ça après l'émission. Merci. Après avoir cliqué sur « J'aime », pensez à vous abonner ici, puis allez dans la description de la vidéo pour retrouver tout le travail de Pepe. Je tiens à remercier tous ceux qui ont envoyé un Super Chat aujourd'hui. C'est très généreux de votre part. Merci beaucoup, vraiment. Pepe et moi, nous allons nous quitter en même temps, et je vous retrouve tous demain. Je vous dirai très bientôt ce qui est prévu. Allez, tout le monde. Bonne matinée, bon après-midi, bonne nuit, où que vous soyez dans le monde. Prenez soin de vous. À demain, dimanche.

#Pepe Escobar

Merci à tous. Merci. Au revoir.